

Aïssa Musy-brelier

Les gens  
crient

de plume en plume...

## **Les gens crient.**

Les gens crient de joie. Lorsque le bonheur étire le cœur, l'âme, le corps. Lorsque le corps vibre de cette émotion incontrôlable. Lorsque la bouche agit seule, lorsque nos bras s'ouvrent sur l'être aimé, l'être retrouvé. Lorsque la lumière nous envahit. Lorsque le cœur se fait si léger qu'il lévite en nous. Il fait mal à vouloir sortir ainsi. Mais c'est une douleur libératrice. Il est capable de percer un trou en nous, il est soudain capable de nous nourrir d'air, et nous aimons cela. Les gens crient de joie alors que l'émotion est trop grande pour être contenue. Il faut crier, il faut que le monde sache combien on est heureux, combien c'est précieux et extraordinaire. L'émotion est là et nous possède. Jusqu'au bout des doigts il semble que notre corps ne nous appartient plus. L'air tourbillonne autour de nous, en nous, à travers nous. Nous ne sommes plus qu'un souffle de bonheur. On crie pour sentir la réalité. Pour constater comme cette émotion est là, profiter de sa présence oh! Combien éphémère nous le savons. Alors les gens crient de joie.

Les gens crient de plaisir. Lorsqu'il nous surprend au détour d'une caresse. Lorsqu'il est si fort que nous ne savons s'il est toujours plaisir. Lorsqu'il nous transforme en quelqu'un d'autre, en autre chose. Lorsqu'il pénètre la chair, s'infiltré dans le sang, fait battre le cœur à son propre rythme. Lorsqu'il atteint la tête nous sommes perdus. Alors on crie. Parce que c'est trop.

Parce qu'on en réclame encore. Parce qu'il est violent qu'il faut que cette violence ressorte. Parce qu'il y a cette émotion au creux du ventre qui ne demande qu'à sortir. Un cri bref pour le plaisir qui surprend. Un cri long pour celui que l'on fait venir. Un cri doux, étouffé, pour le plaisir que l'on cherche. Un cri fort et assumé pour le plaisir que l'on veut faire durer. Crier pour faire exploser les barrières du corps et l'esprit. Crier pour soumettre son âme à son plaisir. Crier pour ressentir plus sensiblement chaque élément qui entoure le plaisir. Fait-il froid? Fait-il chaud? Le vent nous souffle-t-il le visage ? L'eau coule-t-elle sur la peau? Le sol est-il dur? La douleur du caillou dans le dos fait partie du plaisir. Toutes les sensations nous accompagnent. Il faut les ressentir. Alors on crie. Alors les gens crient pour mieux ressentir le plaisir.

Les gens crient de colère. Les gens crient de rage. Parce qu'il y a cette eau en nous qui bout. Parce qu'on voit rouge. Parce qu'on a besoin de violence soudain. Parce que s'il on pouvait, on tuerait. Notre corps est soudain un obstacle. Il faut tout faire exploser. On veut que ce soit terrible. On hurle de colère, parce qu'il faut faire sortir toute cette violence, et qu'un principe nous retient de tout détruire. Mais c'est exactement ce que nous voulons: détruire. Nous sommes déchirés, ou alors il faudrait l'être pour représenter la colère qui nous habite. Alors on crie, à s'en déchirer la gorge. Il faudrait au moins cela. On s'arrache les cheveux comme si c'était une partie de nous à enlever pour soulager la rage. On voudrait jeter l'autre contre les murs. On voudrait faire mal. Même pas pour s'en délecter, mais pour soulager la violence qui nous possède. La colère

tourbillonne en nous, brasse l'intérieur du corps lorsque la tête semble rester froide. C'est pourtant le contraire. La colère nous conduit à l'erreur... Mais quelle délicieuse erreur! On crie pour dire la violence que l'on retient. Parce que la colère nous dévore. Elle commence par les tripes de façon à pouvoir nous faire vomir en cas de besoin. La colère est affreuse et ça tombe bien on ne lui demande pas d'être belle. Les gens crient de colère pour éviter plus de violence.

Les gens crient de douleur. Parce qu'elle devient insupportable. Parce qu'ils supplient que cela s'arrête. Parce qu'il semble que ça soulage. Pour qu'on leur vienne en aide. Pour faire mal aussi, rendre à l'autre la douleur dont il serait responsable. La douleur physique qui surprend. Cette douleur qui nous fait dire « que ça finisse, que ça s'arrête, je ne peux plus ». Lorsque le corps prend le pas sur le reste, lorsque soudain il gouverne le reste, notre âme, et rappelle que tout dépend de lui. Le corps a mal et il s'agit d'en sortir si on ne sait pas en faire sortir la douleur.

Les gens crient de douleur psychologique également. Mais elle est semblable à la première. Celle qui fait perdre la tête. Lorsque le cœur semble vouloir s'arracher du corps. Lorsque les entrailles semblent se déchirer.

On crie pour venir à bout de cette douleur. Pour interpeller. Parce qu'on n'y croit pas. Parce que c'est trop fort, trop soudain, trop violent. Parce qu'elle nous possède contre notre gré, parce qu'on ne pensait pas vivre, ni survivre à cela. Parce qu'on n'en voit pas la fin, qu'il faut que ça cesse à n'importe quel prix. Les gens crient pour faire cesser la douleur.

Les gens crient par peur. Parce que, soudain, quelque chose survient. Le cœur s'emballa, la tête ne fonctionne plus, le corps lui-même semble avoir renoncé à être utile.

Il s'agit de crier pour revenir à la réalité. Pour se forcer à réagir. Pour se forcer à penser. Il faut crier pour se réveiller, agir en cas de besoin, ne plus avoir peur s'il n'est pas de besoin. Crier pour dire au corps et à l'esprit : agissez ! Si on ne crie pas, on risque la tétanie. Et alors la peur nous aura vraiment gagnés.

Crier pour faire peur soi-même, éloigner le danger. Ce cri primitif, lorsqu'il s'agit de dire « je suis plus fort que toi ! ». Le cri de la peur ne fait pas mal. Qu'il soit long, ou bref, qu'il nous accompagne ou fasse fuir, ce n'est pas un cri salvateur. Il serait même sans doute moins beau que les autres.

Mais le cri de la peur est le plus sensé. S'il ne fait pas fuir le danger, il nous fera réagir.

Ce cri-là est régi par la tête et non par le corps. Le corps crie plus harmonieusement que la tête, mais le cri de peur peut nous sauver. Aucun des autres ne le peut. Les gens crient pour se sauver.

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 05-02-2017 :  
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Aïssa Musy-brelier](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Les gens  
crient sur DPP](#)